

Auteur-photographe, Emmanuel Boitier navigue entre deux mondes : la photographie de paysage et la macrophotographie. Dans cette dernière, se cache un réel besoin de montrer la nature. Perpétuellement à la recherche de la lumière et de la composition, il nous propose ici de le suivre à la chasse aux ascalaphes, dans le Sud de la France.

Moments d'ascalaphes



Emmanuel Boitier
AUTEUR-PHOTOGRAPHE
www.emmari.net

Une matinée de printemps dans les Maures, en Provence. Sous le couvert des pins parasols et des pins d'Alep, les cistes disputent la place aux fouguesuses bruyères arborescentes, distillant leur délicieuse odeur de pain d'épice au miel. Un méli-mélo ligneux que les troncs tortueux et gris des chênes lièges percent sans vergogne.

Au rez-de-chaussée, les phalangères, fières liliacées à corolles blanches, déploient des processions serrées au bout de tiges grêles, tandis que les sérapias, insolentes orchidées en forme de langue,



Ascalaphe ambré. Nikon D200, 150 mm, 1/400 s à f/4,5, 100 ISO.

Envol de pépites d'or

J'avance bientôt dans les herbes sèches, et soudain décolle devant moi une escadrille de pépites d'or. De multiples petites flèches jaunes et noires rejoignent le ciel avec une vélocité surprenante. Je m'arrête. Bientôt, je peux contempler une constellation de petits vaisseaux qui s'accrochent aux tiges des graminées, toutes voiles déployées et invariablement orientées vers l'astre levant. Ce sont des ascalaphes, tout affairés à profiter des premiers rayons de soleil de la journée.

Papillon ? Libellule ?

La première rencontre avec un ascalaphe laisse perplexe,

se campent au sol en de multiples parterres de couleur rose à vermillon.

Comment photographier les ascalaphes ?

Je recommande l'usage d'un petit téléobjectif à mise au point rapprochée, ou, mieux, d'un téléobjectif macro.

- J'utilise personnellement une focale de 150 mm qui me semble très adaptée à ce type de photos. Les focales inférieures, comme le 60, le 90 ou encore le 105 mm, qui sont des standards en macrophotographie, sont bien entendu également utilisables, mais la nécessité de s'approcher



d'avantage des insectes augmente les risques d'envol prématuré.

- Il n'est pas obligatoire de travailler avec des rapports de reproduction élevés pour photographier les ascalaphes

dans leur environnement, et l'on peut très bien se contenter du rapport 1:4 voire 1:5. Il est donc possible d'aborder la photographie de ces insectes avec des objectifs qui ne sont pas forcément estampillés « macro », mais qui offrent néanmoins une faible distance minimale de mise au point.

- Si possible, choisissez une optique lumineuse (f/2,8 idéalement) : l'emploi d'une grande ouverture permet de bien iso-

ler le sujet de l'arrière-plan, tout en donnant des flous du meilleur effet. D'autant plus que la physionomie particulière des ascalaphes se prête merveilleusement bien à l'usage d'une faible profondeur de champ.

Ceux d'entre vous qui courent après les papillons pour les photographier savent combien il est agréable de rencontrer, parfois, un insecte qui étale consciencieusement ses ailes dans le même plan... ■



Ascalaphe Lorient. Nikon D200, 150 mm, 1/1000 s à f/3,2, 100 ISO.

L'ouverture : une priorité !

Je suggère d'utiliser l'appareil photo en mode **Priorité à l'ouverture** (mode A généralement) et de vérifier la profondeur de champ au moyen du bouton *ad hoc*, s'il existe sur votre appareil. Attention, l'emploi d'une grande ouverture demande une mise au point très précise et il faut être très rigoureux à ce niveau.

pantois même. C'est que Dame Nature a doté cet insecte de multiples attributs : est-ce un papillon ? ou encore une libellule ?

Les deux, mi-papillon, mi-libellule ! Au premier, l'ascalaphe emprunte notamment - façon de parler - les longues antennes terminées en massue. À la seconde s'apparentent les ailes membraneuses, à forte nervation, que l'ascalaphe, coquet, porte ornées de couleurs vives.

L'ordre des Neuroptera

Pour l'entomologiste, les ascalaphes sont de la corpora-

tion des Neuroptères, un ordre qui compte aussi les fourmiliions, les hémérobes ou encore les fragiles chrysopes. Ce sont de petits insectes holométaboles au corps mou, dont l'envergure s'échelonne de quelque 3 mm à plus de 10 cm ! Ils présentent des caractéristiques communes au niveau de l'appareil buccal des larves et de la conformation des organes de vol chez les adultes. Leurs ailes sont membraneuses, d'ordinaire avec un réseau dense de nervures qui ont donné à l'ordre son nom : névroptère vient du grec *neuron*, nerf.

Haute voltige

Tout à ma contemplation, je n'ai pas vu l'heure avancer. À présent, les ascalaphes ont fait le plein de chaleur au soleil

Références plus précises de mon matériel :

- Nikon D200
- Tokina 12-24 mm f/4 AT-X
- Nikkor 50 mm f/1,8
- Micro Nikkor 60 mm f/2,8 D
- Nikkor 80-200 mm f/2,8 D ED
- Sigma 150 mm f/2,8 MACRO DG HSM
- Nikkor 300 mm f/4 AF-S ED
- Trépied Manfrotto 190 XPROB + rotule 486RC2



Ascalaphe souffré sur une orchidée Homme pendu. Nikon D70, 60 mm, 1/60 s à f/10, 200 ISO.



- Trépied Manfrotto avec rotule.
- Nikon 300 mm f/4.
- Nikon D200.
- Tokina 12-24 mm f/4.
- Jumelles 10X42.
- Nikon 50 mm f/1,8.
- Sigma 150 mm f/2,8 macro.

© Vincent Favre

→ Quand photographier les ascalaphes



Les ascalaphes sont des insectes adeptes de lumière et de chaleur : leur activité dépend essentiellement de l'ensoleillement, elle est maximale aux heures les plus chaudes de la journée. Au petit matin, et en fin de journée, ils s'immobilisent plus volontiers dans la végétation, choisissant généralement des tiges bien dégagées pour pouvoir s'exposer. Il est alors beaucoup plus facile de les approcher, en évitant les gestes brusques car les ascalaphes sont très prompts à décoller. La lumière plus douce et plus chaude est aussi beaucoup plus photogénique.

→ **Contre-jour**
Méfiez-vous de l'exposition à contre-jour. Le corps de l'ascalaphe est très sombre tandis que le soleil se reflète fortement dans ses ailes quasiment transparentes.

ment à deux ou trois mètres d'altitude. La moindre mouche et les petits insectes qui passent par là sont pris en chasse, voire même capturés, lors de courses-poursuites endiablées. Car il ne faut pas s'y tromper, sous leurs aspects angéliques, les ascalaphes sont de redoutables prédateurs, comme en témoigne leur bouche pourvue de fortes mandibules dévolues à broyer... À la différence de certains fourmilions qui grignotent du pollen, les ascalaphes sont définitivement carnivores !

À petits pas

L'heure du repas n'est pas le meilleur moment pour les photographier. J'espère un petit nuage : ils cesseront immédiatement leur course folle jusqu'au prochain rayon de soleil. Par leur immobilité, ces insectes sont de bons sujets pour débiter en proxiphotographie voire en macro. Éole a fait son travail : le ciel est désormais complètement dégagé. Je profite des dernières heures de la matinée pour travailler. Jamais étalé dans l'herbe. Une multitude de petites bêtes et de plantes vivent dans ces prairies. Et l'on sait combien la végétation her-

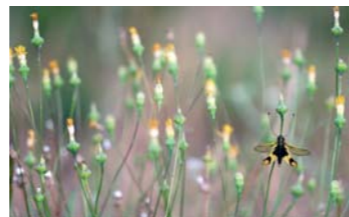
bacée est rare en Méditerranée. Je suis souvent à genou et je reviens donc sur mes pas... Aux premières heures du jour, je préfère poser mon appareil sur un trépied plutôt que de monter en sensibilité. Une vieille habitude... Dans mon approche photographique, je privilégie la lumière et le décor plutôt que l'insecte. Les trop gros plans deviennent rapidement monotones. L'ascalaphe se pose généralement sur une tige et sa posture ne change plus.

Lumière naturelle

Le soleil réchauffe maintenant l'atmosphère. Ascalaphe souffré, ascalaphe ambré, ascalaphe loriot... C'est un formidable camaïeu de jaune qui compose le tableau de cette petite prairie provençale. Lever la tête et tendre l'oreille. Quelques cigales impatientes entonnent leur mélodie languoureuse. Liris rouge de la fauvette mélanocéphale me détaille un instant. Les fleurs de l'Ophrys noir se prennent pour des insectes. Le tronc tortueux d'un vénérable chêne-liège m'invite à m'asseoir à son pied. Les lavandes embaument. Une matinée délicieuse...

Emmanuel Boitier

Arrière-plan : soyez vigilant !



Ascalaphe ambré. Nikon D200, 150 mm, 1/640 s à f/2,8, 100 ISO.

● **L'arrière-plan des images est très important et doit faire l'objet de tous vos soins. En effet, ces insectes évoluant généralement dans un certain enchevêtrement végétal, on peut vite se retrouver avec un fond constitué de multiples tiges partant dans tous les sens... bref un capharnaüm bien peu esthétique.**

● **Les ascalaphes s'éloignent peu de leur prairie, même si elle est de petite taille, prenez donc votre temps pour bien penser vos photos plutôt que de déclencher trop vite, sous l'effet de l'excitation. Vous pourrez même revenir le lendemain ! Ils sont assez casaniers...**

● **De même, concentrez-vous sur la partie de la prairie qui vous semble la plus appropriée (présence de fleurs par exemple, de tiges isolées...), plutôt que de courir en tous sens, au risque de tout piétiner sur votre passage (il n'y a sûrement pas que des ascalaphes dans cette prairie...). Un ascalaphe compréhensif finira sans doute par se poser à l'endroit que vous avez choisi, si vous faites preuve de patience et de discrétion... ■**

Où trouver des ascalaphes ?

Sur les 300 espèces d'ascalaphes connues dans le monde, une petite douzaine seulement peut être rencontrée en France métropolitaine, où leur répartition est essentiellement méridionale. Dans les faits, seules quelques espèces sont susceptibles d'être rencontrées en dehors du pourtour méditerranéen. Ces insectes prin-

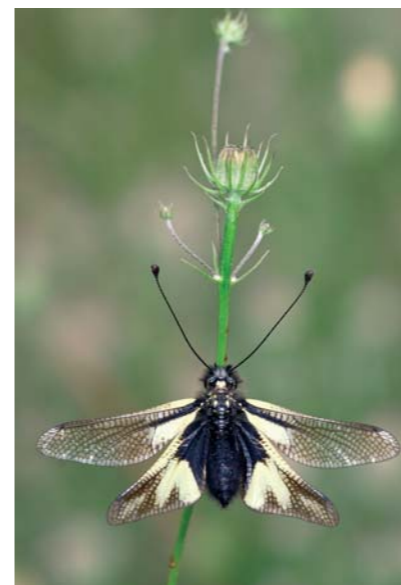
taniers, qui volent d'avril à début juillet, sont des adeptes des pelouses et prairies bien exposées. Ils sont très sensibles à la présence de nombreuses tiges verticales, qui leur procurent de nombreux perchoirs. Ainsi, ils recherchent particulièrement les graminées, qui leur servent donc à la fois de support, mais aussi de lieu de ponte.

Dans le Sud de la France, on peut rencontrer les ascalaphes aussi bien dans les pelouses sèches que dans les lieux plus humides, mais au fur et à mesure qu'on remonte vers le Nord, on les voit plus guère voler que dans des endroits chauds et secs. Les pelouses à orchidées sont de bons indicateurs de leur possible présence. ■

Zoom sur trois espèces...

ou comment différencier les ascalaphes !

■ Ascalaphe souffré (Libelloides coccajus)



Ascalaphe souffré. Nikon D200, 150 mm, 1/200 s à f/6,3, 100 ISO.

Comment le reconnaître ?

La coloration jaune soufre est caractéristique de l'espèce. Cependant, la coloration étant relativement variable chez les ascalaphes, on peut rencontrer chez cette espèce des individus d'un blanc laiteux. La meilleure façon de le reconnaître est de noter la présence de tâches noires à la base des ailes, tâches qui se prolongent en pointe jusqu'à l'angle inférieur de l'aile, ou presque.

Quand l'observer ?

C'est l'espèce la plus précoce : dans le sud de la France, les premiers individus peuvent être observés dès les premiers jours d'avril. Mais c'est en mai et en juin que l'on aura davantage de chance de pouvoir le rencontrer, même si les derniers individus peuvent voler jusqu'à début juillet dans les zones d'altitude.

Où l'observer ?

Cette espèce est répandue dans la moitié sud de la France, étant relativement fréquente des Pyrénées au Jura, en passant par le Massif Central, la vallée du Rhône et les Alpes. Elle est plus rare dans le centre de notre pays.

■ Ascalaphe ambré (Libelloides longicornis)

Comment le reconnaître ?

L'espèce se reconnaît aisément à la présence d'une bande noire en forme de demi-lune, plus ou moins épaisse et disposée à la pointe des ailes postérieures. De plus, les nervures sont de couleur jaune chez cet ascalaphe.

Quand l'observer ?

C'est une espèce plus tardive que l'ascalaphe souffré, visible seulement à partir du mois de mai et jusqu'en juillet, voire début août pour les localités d'altitude.

Où l'observer ?

C'est l'ascalaphe le plus répandu en France, ne manquant vraiment que sur la façade ouest du pays et au Nord de Paris. Il est fréquent dans le quart sud-est (sud du Massif Central, vallée du Rhône et Alpes) et sur le pourtour méditerranéen.

■ Ascalaphe loriot (Libelloides ictericus)

Comment le reconnaître ?

C'est l'espèce la plus petite des ascalaphes présentés ici. Sa coloration est un peu plus terne, avec des nervures jaunes là aussi, et une tache sombre diffuse sur l'extrémité des ailes postérieures.



Ascalaphe loriot. Nikon D200, 150 mm, 1/350 s à f/3,5, 200 ISO.



Ascalaphe ambré. Nikon D200, 150 mm, 1/200 s à f/4, 200 ISO.

Quand l'observer ?

Sa période de vol est concomitante avec celle de l'ascalaphe ambré, avec cependant un pic marqué de fréquence en juin.

Où l'observer ?

Cette espèce est strictement confinée aux zones de basse altitude du pourtour méditerranéen. ■

→ Osez !

Avec leur physionomie très graphique, les ascalaphes permettent de laisser libre cours à l'imagination et à s'essayer à des compositions audacieuses. Un petit conseil : prenez du recul et essayez de restituer l'animal dans son environnement, plutôt que de chercher les plans les plus serrés, dont vous vous lasserez assez vite. Placer l'insecte dans les coins, en haut, en bas, à droite, à gauche... n'hésitez pas même à le placer en plein centre, pour en montrer la parfaite symétrie. Osez, affranchissez-vous des règles!